[L'Abeille] de la Nouvelle-Orléans.
[Bureaux] : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE, 21 DECEMBRE 1890.

THEATRE DE L'OPERA.

Encore un samedi fidèle à la tradition; du monde partout, et à plus d'un étage, un dessus de panier. La question de fashion n'était pas, d'ailleurs, seule à attirer le public, nous en sommes certain; la reprise d'*Hamlet* avait avant tout exercé son attraction. La grande création de Shakespeare est connue de tous ici et la partition de M. Ambroise Thomas, dont bien des pages s'élèvent très haut, a mieux vulgarisé encore cette œuvre. Le poète s'est, pour ainsi dire, renouvelé par le musicien au sein des foules.

Ainsi il en a été pour le *Barbier de Séville*, pour *le Roi s'amuse*, pour *Faust*, auxquels Rossini, Verdi et Gounod ont, pour ainsi parler, refait une virginité. *Hamlet* semblait, dès l'abord, peu fait pour le drame lyrique, tant la note sombre y domine, y persiste. Il paraissait malaisé de mettre en musique les rêveries lugubres du prince danois. Comment faire chanter la métaphysique?

Cette difficulté, Ambroise Thomas l'a vaincue; si l'on peut reprocher à ces cinq actes — hélas! presque toujours on les ampute du dernier maintenant, ce qui est absolument absurde — si on peut, disons-nous, leur reprocher un peu de monochromie, il n'en est pas moins vrai que l'ensemble est d'un maître et que l'inspiration—et de très haut vol—y est souvent venue au compositeur.

Nous avons eu souvent l'occasion de causer de cet opéra avec nos lecteurs; nous y reviendrons quand nous reprendrons la série interrompue de nos bulletins artistiques—dans quelques jours nous l'espérons. Pour aujourd'hui, contentons nous d'écrire—écho une fois de plus—que cette reprise a été, pour M. Ceste, l'occasion d'un de ses succès les plus marqués.

Il a réussi comme comédien, comme chanteur; à tous les actes, il a trouvé des effets excellents, spécialement à l'apparition du spectre: *Spectre infernal, image vénérée!* au tableau de l'empoisonnement de Gonzague; au trio si justement célèbre: *Allez dans un cloître, allez, Ophélie!* et au duo si tragique qui le suit.

On nous dit grand bien aussi de la façon dont Mme Dynah Duquesne a chanté et joué la scène de folie, page d'un dramatique aussi étrange qu'il est intense.

Il y a là une mélancolie, une désespérance comme ambiantes, qui s'emparent de vous; à ne s'y pas tromper c'est dans la mort seule que pourra s'éteindre cette plainte frissonnante, glaçante d'Ophélie.

Aujourd'hui en matinée, *Faust* avec M. Cossira. C'est tout ce que nous savons de la distribution et, en vérité, nous sommes las d'avoir sans cesse à signaler des lacunes de ce genre.

Le soir reprise de l'opérette de M. Lecocq, *Le Cœur et la Main*, trois actes très spirituellement troussés. Les rôles en seront tenus par Mme Alice Reine, M. Homerville, Mmes Play Moreau, Schills, MM. Poirier, Coutellier, Villars, Rossi, Roche, etc., etc.

On nous dit que le spectacle de mardi prochain se composera probablement de *Rigoletto*, avec MM. Ceste, Cossira, Chavaroche, Mmes Martini et Cottet.

Nous aurions pris plaisir à faire précéder du préambule qu'elles méritent, les deux poésies suivantes, mais à quoi bon? Quand on les aura lues, on pensera avec nous qu'elles se suffisent à elles-mêmes et n'ont nul besoin de notre présentation.

BAISERS PERDUS.

J'entendis se heurter des soupirs, des blasphè-[mes,
Qu'emportait l'ouragan dans la profonde nuit;
Et je vis accourir des spectres aux fronts blê-[mes,
Chassés vers l'infini, tels qu'un troupeau qui [fuit.

Des rayons jaillissaient de leurs pâles prunelles
Et s'éteignaient, pareils aux nocturnes reflets
Qui flottent incertains, dinerant d'étincelles
Le lourd manteau des mers aux longs plis violets.

Ils chancelaient, cherchant, dans l'espace sans [route,
Le chemin que venaient de parcourir leurs pas.
Hurlante, elle passait, l'effroyable déroute,
Ainsi qu'un condamné que l'on traîne au trépas.

De tous les horizons, leurs funèbres phalanges
Ont surgi tout-à-coup. Du sein de ce nadir
Là silence éternel, à ces échos étranges,
Inquiet, a frémi. Je les ai vu bondir,

Eperdus, flagellés par le noire tourmente,
Ils [illegible], en pleurant des larmes de damné.
Tous [illegible] perdus, [illegible], tous; baiser d'a-[mante
Qui nous charme et nous trompe, et baiser de [Phryné,

Qui, dans le corps meurtri, fait agoniser l'âme;
Baiser du sombre apôtre, et baiser indécent
D'une lèvre lassée, où déjà meurt la flamme,
Un instant allumée; et le baiser brûlant

Que jette un cœur trop plein à l'immensité [même;
— Dans le néant brumeux, chaque spectre [pâl
Sombra, vaisseau fantôme, avec un anathème....
Et j'entendis passer le grand vent de l'oubli.

CONSTANT BEAUVAIS.

KRANION.

Et j'ai senti sa main brûler mon front frigide,
Et le marquer du sceau de résurrection;
Je me suis réveillé, masqué en rire rigide,
Sans regard et sans voix, informe fraction.

Ici, sur cette table, au milieu de ces livres,
Trébuchant sur l'acier d'un poignard florentin,
Entre Platon sévère et des Bacchantes ivres,
J'ai palpité, le crois, sous cette tiède main.

O femme, oui, j'ai senti, sous l'étreinte fiévreuse
De ta vivante chair, accourir du chaos
Mon âme frémissante, et, dans l'orbite creuse
De mes yeux, gouffres d'ombre, en ce jour, sont [éclos,

Des larves de l'oubli, les fantômes étranges
Du Passé. Puis, j'ai vu, dans un sabbat spec-[tral,
Des démons inconnus, enlaçant des archanges,
S'ébattre, rayonnants d'un reflet sépulcral.

Le remords dérobant sa nudité meurtrie,
L'avide ambition, monstre au bec de vautour,
Le plaisir affamé, la vengeance qui crie
Comme un chacal dans l'ombre; ils passent tour-[à-tour,

Ivres d'un long sommeil, la paupière pesante,
Comme un marbre scellé sur les songes des [morts;
Regards et vacillants. De sa voix gémissante,
Telle qu'un glas lointain, le souvenir alors

Les compte et les recompte, et toujours recom-[mence.
—L'oiseau de mer captif, que l'adroit matelot
A surpris endormi, meurtrit en sa démence
Son aile qui se tend, nostalgique du flot,

Et vient à ses barreaux broyer son front rebelle.
Ainsi, dans l'antre obscur de mes tempes, j'ap-[pelle
Palpiter la pensée, autrefois infidèle
A sa prison étroite.—Et les damnés absents,

Tous, ils sont revenus, tous: l'inutile peine,
Les désirs, les douleurs, les passions, l'espoir,
Ce séraphin trompeur, leur compagnon de [chaîne.
....
Oh! vivre encor, souffrir, lutter, aim......
Qu'il fait noir!

CONSTANT BEAUVAIS.

Enfants en dentition.—Au lieu de donner aux enfants en dentition des cuillerées de cette préparation soi-disant calmante qui les hébète et lentement les empoisonne, frottez leur les gencives avec une goutte de *Sirop Delabarre* toutes les deux ou trois heures. Il suffira de quelques applications pour arrêter l'inflammation, guérir les coliques, la diarrhée et empêcher les spasmes.

Le sirop pectoral balsamique de Ducongé guérit les rhumes, la toux, le mal de gorge, le croup; et, pris à temps, arrache à la tombe bien des personnes atteintes de la phthisie.

La Salsepareille d'Ayer rend le sang pur, riche, chaud et vivifiant. Vendue par tous les droguistes.

Mariés à l'intérieur d'un arbre.—Mlle Emma Hoffman et M. John Turner, tous deux tous de cette ville, seront mariés dans un arbre. Ce mariage original aura lieu à l'intérieur du gros arbre californien dont il a été donné une description, ici même, il y a peu de temps. Cet arbre est le plus gigantesque du monde; il mesure quatre-vingt-dix-neuf pieds de circonférence à la base. Le géant des forêts est arrivé directement de San Francisco, et il sera montré au public encore quelques jours avant d'être envoyé à Chicago pour figurer à l'exposition qui s'y organise. Pour le voir, le prix demandé aux grandes personnes est de 25 cents et aux enfants de 10 cts. Le terrain où il se trouve, à l'angle des rues Canal et Villeré, est ouvert tous les jours de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

[illegible] Les Manufacturing Co. [illegible]

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE BIENFAISANCE ET D'ASSISTANCE MUTUELLE DE LA NLLE ORLÉANS. — RAPPORT ANNUEL, 1890.—Il n'y a certainement pas aux Etats-Unis,—mis de côté les ordres qui ont au loin d'immenses ramifications—d'Association de Bienfaisance aussi nombreuse, aussi florissante que la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans. Son personnel a, un instant, cette année, atteint le chiffre énorme de 1,544; mais les nombreux décès et les radiations en ont réduit le nombre à 1,422.

Les recettes, comme on peut le voir dans le rapport que nous publions dans nos colonnes d'annonces, se sont élevées à $18,913 25. Les dépenses de médecins, de médicaments, et autres soins auxquels ont droit les sociétaires, ainsi que les secours gratuits qui sont considérables, ont fait monter les débours à $14,325 68. Il reste donc en caisse une balance de $4,587 57.

C'est l'ordre parfait qui règne dans l'administration des deniers de la communauté, qui est le secret de sa fortune et lui a permis de devenir avec le temps grande propriétaire; car elle possède en pleine ville tout un ilet, ainsi que plusieurs résidences et magasins d'où elle tire un assez beau revenu.

La Société Française a toujours à son service quatre docteurs; le premier, qui est attaché à l'asile, est le Dr Fourguette.

Le deuxième, le Dr Bordes, dessert le haut de la ville; le troisième, le Dr Rocquet, soigne le district inférieur, et le quatrième, le Dr Renshaw, est attaché aux Abattoirs. Ces messieurs ont soigné, cette année, 1882 malades.

Voilà des titres sérieux pour une association; il suffit de citer de pareils chiffres pour faire l'éloge de la Société Française qui, nous le répétons, n'a de rivale ni ici, ni ailleurs, de ce côté de l'Atlantique.

La cure de la phthisie par le Dr Koch fixe l'attention du monde entier dans le moment, et cependant nous avons à la Nouvelle-Orléans depuis 50 ans un remède souverain pour les rhumes, la toux et la phthisie; nous voulons parler du sirop pectoral balsamique de Ducongé.

Académie de Musique.

Voici venir le *Little Tycoon*, cette charmante bouffonnerie, satire de la manie qu'ont certaines Américaines d'affubler d'un titre leurs rejetons.

Le Little Tycoon, c'est tout simplement la fille d'un négociant américain qui conspire avec son amant, Américain comme elle, pour tromper monsieur son père.

Le bon homme tombe dans le panneau ni plus ni moins, que M. Jourdain a accordé la main de sa fille au grand Tycoon, qui n'est autre que le susdit amant.

Tout cela est bien amené; tout cela passe au milieu de scènes on ne peut plus bouffonnes et la musique, une musique parfaitement réussie, donne un relief étonnant à toute la pièce. Allez voir *The Little Tycoon*.

Théâtre St-Charles.

"Lilly Clay's Gaiety Company" poursuit la série de ses succès au Théâtre St-Charles. C'est à qui voudra assister aux charmantes scènes fééries qui remplissent la pièce, à qui voudra entendre Alice Townsend, Emma Ward et l'étourdissant comique Van Osten. Il y a là un saisissant spectacle à souhait pour le plaisir des yeux et des oreilles. Qui sait si nous pourrons le revoir jamais à la Nouvelle-Orléans et si la "Lilly Clay's Gaiety Company" reviendra jamais ici?

Musée-Théâtre.

La vogue du Musée Robinson ne fait que grandir et la foule y remplit les salles du matin au soir et la foule a raison.

Voulez-vous savoir le sort qui vous est réservé? La célèbre Catarina vous l'apprendra.

Voulez-vous voir des prodiges, des monstruosités? Il y a là la femme à barbe, le couple géant, M. et Mme Shields, il y a le merveilleux artiste japonais Shidue, dont les tours d'adresse n'ont jamais été surpassés; il y a le prestidigitateur émérite "Alben"; il y a des acrobates de premier ordre, des artistes de tout rang, des chanteurs qui pourraient faire excellente figure, dans d'autres grands théâtres, il y a l'araignée humaine, et une foule d'autres curiosités plus intéressantes les unes que les autres et chacune d'elles vaut l'argent que l'on paie en entrant. Faites une visite au Musée Robinson; vous ne vous en repentirez pas.

Grand Opera House.

Le *Gypsy Baron*, tel est le titre de la pièce qui va paraître ce soir, au Grand Opera House — un opéra bouffe, plein d'originalité, d'esprit et d'entrain.

Ce n'est pas, croyez-le bien une plaisanterie lyrique, à la façon des soi-disant compositeurs anglais qui ne font que de misérables rapsodies. C'est l'œuvre d'un musicien de premier ordre, de Johann Strauss, que l'on a, à juste titre, appelé le Roi de la valse.

D'un pareil homme, il faut s'attendre à une suite de motifs légers, écrits de verve, bien conçus et habilement traités.

Nous ne connaissons pas la troupe de M. Heinrich Conreid, qui est chargée d'interpréter cette œuvre, mais nous savons que c'est un maëstro et qu'avec lui l'exécution doit être à la hauteur de la conception de l'auteur.

Les scènes, paraît-il, sont charmantes, et il y a un luxe rare de décors et de costumes. On vante beaucoup le défilé et les manœuvres des troupes, composées de jolies femmes costumées d'une façon ravissante, ainsi que le camp de la Gypsy, au premier acte. Il est à espérer que la foule fera aussi bon accueil à cette troupe d'élite ici qu'à New York, à St-Louis, à Boston, à Pittsburg. Si nous en croyons les rapports qui nous arrivent des journaux de ces différentes villes, c'est un grand succès qui se prépare au Grand Opera House.

Nous dirons quelques mots, demain, de *King's Fool*, autre opéra-bouffe, d'Adolph Mueller, celui-là, autre compositeur allemand, de talent.

Maison Lafargue frères.—Chocolats, bonbons, bonbonnières, bébés Jumeau.—Nous voici en pleines fêtes de Noël, du Nouvel An; c'est l'époque des étrennes, des cadeaux élégants et mignons pour Dames et pour enfants. Ce qui se consomme de chocolats et de bonbons, pendant la semaine qui va commencer, est effrayant. On n'en peut trouver, nulle part, de meilleur qualité et à meilleur marché que chez MM. Lafargue frères, No 181 rue du Canal. Nous recommandons, surtout, leurs chocolats et bonbons Huyler, qu'ils vendent à la livre ou dans de ravissants paniers.

Rien de gracieux, d'élégant, comme leurs bonbonnières-entr'acte, auxquelles nous prédisons une grande vogue, au théâtre de la rue Bourbon, les soirs de grande représentation.

Quant à leurs jouets, à leurs bébés Jumeau, la vogue en est telle actuellement qu'il devient inutile d'appeler sur eux l'attention; la foule va les admirer, et ne peut les voir, sans les acheter.

Pianos Pleyel des derniers modèles nouvellement reçus.

La maison "Louis Grunewald Co., Limited," vient de recevoir des Pianos Pleyel des derniers genres. Ce piano si favorablement connu ici depuis plus de 50 ans n'a pas besoin que l'on fasse son éloge, qu'il suffise de dire que c'est celui qui convient le mieux à ce climat. Quel plus beau cadeau de Noël peut-on faire qu'un superbe Pleyel! Allez les voir au magasin Grunewald, 18 rue Baronne.

Maison J. Himbert.—Il n'est pas à la Nouvelle-Orléans de pâtissier, de charcutier plus justement renommé que M. J. Himbert. Il vient, comme on le sait, de s'établir à l'angle des rues Royale et Hôpital et, à l'occasion des fêtes de Noël et du Nouvel An, il aura un assortiment des mieux composés de pièces froides de tous genres. Il annonce qu'il exécutera avec soins et célérité toutes les commandes qui lui seront confiées pour banquets, soirées, noces, etc.—Voir un avis de lui plus loin.

Le sirop pectoral balsamique de Ducongé est excellent pour les poumons; il guérit infailliblement les rhumes et les toux les plus opiniâtres.

Noel, Premier de l'An.—Deux jours que l'on ne peut voir approcher sans se rappeler que l'on a, si humble que l'on soit, quelques bonbons à donner à une mère, à une épouse, à une sœur, à une amie, à quelqu'un enfin. En prévision de la demande, toujours considérable à cette époque, la Confiserie Mannessier, au coin des rues Royale et St-Pierre, a préparé une des plus jolies collections qui se puisse rêver de cartonnages et d'articles se mangeant tels que: fruits glacés et cristallisés, chocolats, etc., etc., qu'elle vendra à prix modiques.

Magasin du Bon Marché.—C'est le [illegible]

VOYEZ-VOUS MON ÉPONGE?

CIREZ vos Souliers avec le WOLFF'S ACME BLACKING Une fois par Semaine
Les autres jours, lavez-les et nettoyez-les avec une ÉPONGE MOUILLÉE.

FAITES COMME J'AI FAIT

CHAQUE ménagère
CHAQUE bureau
CHAQUE propriétaire de voiture
CHAQUE artisan économe
CHAQUE personne capable de tenir une brosse
DEVRAIT SE SERVIR DU
PIK-RON
TRY IT.
PEINDRA LES MEUBLES VIEUX ET NOUVEAUX
PEINDRA LE VERRE ET LA PORCELAINE
PEINDRA LES ARTICLES DE FER BLANC
PEINDRA VOS VIEUX PANIERS
PEINDRA LA VOITURE DE BÉBÉ
Verni en même temps.
WOLFF & RANDOLPH, Philadelphie.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 20 décembre 1890.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens. No 142 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	46	8
Midi	66	19
3 P. M.	68	20
6 P. M.	62	17

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrites au Bureau de Santé dans les dernières 48 heures.

Mariages.

John Schulz à Mlle Laura Valentine.
John H. Ferguson à Mlle Elizabeth Farley.
Dominique Foster à Mlle Georgiana Dauney.
M. F. Michell à Mlle Lena Heatherton.
Octave Livaudais à Mlle Julie P. Cantin.
Albert H. Descamus à Mlle Pauline Lucas.
Samuel Baptiste à Mlle Juliette Stewart.

Naissances.

Mme Félix F. Cayla, un garçon.
Mme John F. Eckert, un garçon.
Mme Manuel Dias, un garçon.
Mme Peter Seeulig, un garçon.
Mme Wm. J. Burtchaell, un garçon.
Mme Wm. Keenan, un garçon.
Mme John Walsh, une fille.
Mme John Stonewall Gerie, une fille.
Mme Paul Anteine, un garçon.

Décès.

Henry Augustin, 1 mois, Grande Route St-Jean et rue Sauvage.
Otto Scherer, 19 jours, 169 1/2 rue Septième.
Ruby O. Callihan, 4 jours, Gretna, Lne.
John Melliter, 70 ans, rues Gasquet et Galvez.
Veuve Mathilda McCuen, 55 ans, 153 rue Annonciation.
Thomas Page, 108 ans, rues Laurel et Antoine.
Veuve Marie F. Challette, 82 ans, rue Dumaine, près Royale.
Margaret Delsa, 16 mois, 163 rue Dauphine.
Veuve H. Heyl, 56 ans, rue Congrès, près Dauphine.
Wm G. Touche, paroisse Plaquemines, Lne.
Joseph Eckert, 28 jours, 61 rue Lesseps.
John E. Baker, 21 jours, 162 rue St-Ferdinand.
Philip Leber, 69 ans, 31 rue Nord Claiborne.
John P. O'Hara, 28 ans, 90 rue St Jane.
John Gillies, 50 ans, 861 rue Chippewa.
Augustine Peter, 4 ans, 123 rue St-Pierre.
Loretta Dalton, 21 jours, 284 rue St-Charles.
Andrew Hansen, 54 ans, 116 rue Cypress.

Cour de District des Etats-Unis.—Jas A. Aiken & Cie contre la British Steamship Co. pour $260.

Cour Civile de District.—Les successions Virginia W. Burbridge et Madeleine Friedman sont ouvertes.

James Burbank Pike demande l'émancipation.

L'interdiction de François Lang, condamné à un an de prison, est demandée.

A. Hill contre C. Blomeyer pour $573 37.

Guillaume Soulas contre John Dubarry pour $400.

W. C. Flower, contre W. S. Benedict, pour $300 de dommages.

Fairbanks & Cie. contre la Dahlman Dressed Beef Co., pour $816.

John H. Murphy contre la même, pour $3,025.

Calme Lazard & Cie. contre Cohn & Feibleman, pour obtenir la vente aux enchères de certaines marchandises saisies.

Succession Gustave Wilde.—Sa veuve et les héritiers sont mis en possession.

Citizens' Bank contre Mme Thérèse Dietrich.

Cour Criminelle.—Section B.—Le juge Baker a annoncé hier qu'il rejetait la demande, d'annulation de poursuites, de M. Adams, demandée en faveur des Italiens accusés du meurtre du chef Hennessey.

MM. Hernsheim et Walmsley, les deux membres du grand jury qui font aussi partie du Comité de 50, ont témoigné. Tous deux ont déclaré qu'ils avaient fourni des fonds pour la poursuite des auteurs de l'assassinat et la suppression de la vendetta à la Nouvelle-Orléans.

Ils n'ont aucun grief contre les prisonniers et n'ont en vue que la punition des coupables quels qu'ils soient.

M. Adams a pris un bill d'exception à la décision du juge Baker et a déclaré que lundi, jour fixé pour la comparution des accusés, il demanderait de nouveau l'annulation des accusations pour cause d'erreur dans le partage des accusés entre les deux sections de la Cour Criminelle.

Ceux qui sont accusés de meurtre comparaîtront devant la section A, ceux qui sont accusés de complicité, devant la section B.

Or, le jury ayant rapporté après la première demande d'annulation d'accusations, un verdict d'accusation de meurtre et un autre d'accusation de guet-apens contre deux nouveaux prévenus, celui qui était accusé de guet-à-pens a été renvoyé devant la section A et l'autre devant la section B et par suite deux accusations différentes se trouvent portées devant chaque section.

Recettes des recorders.—Les recettes des recorders pour la semaine se terminant le 20 décembre sont comme suit:

M. S. Bringier jr.,	1er recorder		$93 00
Guy Dreux,	2me	"	156 00
J. W. Landry,	3me	"	25 00
Jno. L. Smith,	4me	"	50 00
A. H. Lea,	5me	"	5 00
Total			$329 00

Maison de Refuge.—Hier après-midi, à 2 heures 30, MM. O'Connor, Coos, Schmidt, Hart et Fairfax, commissaires de la Maison de Refuge, ont tenu un meeting sous la présidence de M. Roder.

Le président a dit que le but du meeting était de recevoir le rapport du comité nommé dernièrement pour avoir une entrevue avec le signataire du contrat pour la fabrication des chaussures.

Le président du comité a informé les commissaires qu'il serait avantageux d'acheter les machines de M. Anderson. Sur motion de M. Schmidt, le président a été autorisé à faire collecter immédiatement la somme due par M. Anderson.

La résolution suivante est adoptée:

Aux Entrepreneurs.

La main d'œuvre des enfants de la maison de refuge sera louée à partir du 1er janvier 1891 à la personne faisant l'affaire la plus avantageuse, et désirant les employer dans une industrie mécanique.

Plus de cinquante des pensionnaires sont d'habiles cordonniers.

Par ordre du Bureau des Commissaires.

Les soumissions devront être adressées à M. Frank Roder, président, No 37 rue de Chartres.

Collision.—Hier vers midi, une voiture conduite par un colporteur nommé Holby a heurté un poteau de télégraphe au coin de Park avenue et de la rue St-Charles et a été totalement démolie. Dommages environ $30.

Le feu.—Hier matin à 7 h. 30, un tuyau de poêle en mauvais état a mis le feu au toit de la station des chars de la rue Erato. Les flammes ont été éteintes par un gardien sans la nécessité d'une alarme.

Un mot aux mondains.—Un pli parfumé à l'opoponax, que nous croirions venir d'une femme si nous ne savions qu'il est de quelque dieu de l'Olympe carnavalesque, nous apprend qu'un bal avec tableaux s'organise par une société d'excellente composition, et qu'il sera donné au "Grand Opera House," le mardi précédant le Mardi-Gras.

Notre Carnaval, déjà très brillant, le sera bien plus encore à l'avenir; car, la société [illegible]

[illegible] des rues Chartres et St-Pierre, a élu les officiers hier soir; en voici les noms:

Président, * R. L. Brown, 6me terme; vice-président, * F. Seher; secrétaire aux archives, Chas. McCausland; trésorier, * Vic. Mauberret; foreman, * Jas. McRacken, 6me terme; 1er assistant, * Aug. Bothe; 2d assistant, * H. Aldmtara; délégués à la F. C. A., * V. Mauberret, * J. McRacken, * V. B. Gonzales; sous-délégués, * T. Taquino * Eug. Mauberret, * Jas. J. Kelly; pharmacien, O. Robin.

* Réélu.

Comme il est d'usage, la compagnie, après avoir levé sa séance, s'est promenée dans les principaux quartiers de la ville, musique en tête, et a fait une courte halte devant nos bureaux pour nous honorer d'une sérénade.

Noël à la Cathédrale St-Louis.—Nous recevons, à la dernière heure, le programme de la grand'messe solennelle de Noël, à la Cathédrale St-Louis. La messe, la 4e de Lejeal, sera chantée à grand orchestre, avec le concours des principaux artistes de l'Opéra. Mgr Janssens, archevêque de la Nouvelle-Orléans, officiera pontificalement.

Voici le programme musical de la cérémonie:

Adeste, Fideles, par le chœur.

Cantique de Noël, d'Adam, par M. Ceste, premier baryton de l'Opéra.

Les solos de soprano et d'alto de la messe seront chantés par Mlle MARTINI, première chanteuse de l'Opéra, et Mlle Regina Frémaux, contralto ordinaire de la Cathédrale.

Gratias agimus, solo et duo, Mlles Martini et R. Frémaux.

Et incarnatus est, Mlle Martini.

Benedictus, duo, Mlle Martini et R. Frémaux.

Veni Creator, solo avec chœur, Mme E. Marchand.

Marche (Verdi) par Mlle Bessie Cavanaugh, organiste de la Cathédrale.

Nous donnerons, mardi matin, d'autres détails sur cette intéressante cérémonie, relevée, comme on le voit, par le concours de plusieurs des premiers artistes de l'Opéra.

Remerciements.—Nous envoyons des remerciements à la compagnie de Pompiers No 21 qui a bien voulu nous compter au nombre de ses invités au banquet qu'elle donnait hier soir, à l'occasion de l'élection annuelle de ses officiers; à la compagnie de Pompiers No 10 qui nous invite à un banquet qu'elle donne demain; et à la Principale du *Home Institute*, Miss Sophie B. Wright, qui nous invite à assister, au Grunewald Opera House, à une petite fête intime où des surprises attendent ceux qui en seront.

Pour les affections de la Gorge et des Poumons, le Pectoral-Cerise d'Ayer, pris à temps, est un spécifique assuré.

On cause, devant le baron de Caillaux, de la rentrée de la Chambre et des incidents bruyants qui l'ont signalée.

"Mon avis, s'écrie-t-il tout à coup, est que nous ne jouirons pas d'un moment de tranquillité, tant que nous n'aurons pas une bonne loi qui interdise à la Chambre de parler politique!"

Dans un théâtre de province:

Au dénouement d'un drame, l'héroïne doit mourir d'un coup de revolver.

L'arme, comme d'habitude, rate.

Sans perdre la tête, l'actrice s'écrie:

"Je meurs, première victime de la poudre sans fumée!"

Dictionnaire drolatique:

Valise.—Article de voyage, inventé par quelqu'un qui s'est dit: "De deux malles il faut choisir la moindre."

Gens sans aveu.—Ceux qui, en justice, n'avouent jamais.

Lustre.—Espace de cinq ans, qu'on suspend dans les magasins pour en donner aux étoffes.

A l'école du village.

La maîtresse, montrant son petit doigt:

—Comment appelle-t-on cela?

Silence de l'élève.

—L'auriculaire, reprend gravement l'institutrice. Il est ainsi nommé parce qu'on se le met parfois dans l'oreille.

Puis, continuant et levant l'index:

—Et celui ci?

—L'oculaire, répond l'enfant, parce qu'on se le met souvent dans l'œil.

IF YOUR BACK ACHES,
Or you are all worn out, really good for nothing, it is general debility. Try
BROWN'S IRON BITTERS.
It will cure you, cleanse your liver, and give a good appetite.

Chez une modiste.

Un monsieur, désignant un coquet chapeau de femme:

—Celui-ci me plaît. Je vous l'achète.

—Sans le faire essayer? demande la modiste.

—Essayez-le moi, réplique l'acheteur, j'ai absolument la même tête que ma femme.

Mlle Nini vient, chaque matin, au bureau de poste, réclamer une lettre aux initiales Z.... T....

Réponse immobile:

—Il n'y a rien.

—Rien.... c'est désolant.

—Il faut que ça finisse, grogne l'employé de la poste restante...., je vous en écrirai une pour demain.

Au théâtre de province.

Le régisseur, au ténor, qui est du Midi:

—Malheureux! Comment peux-tu chanter avec un pareil accent et aussi faux? Tu nous as déchiré les oreilles.

—Justement, fait le ténor: il y a sur la partition: Avec un accent déchirant.

BAROUCHES, BUGGIES, DILIGENCES, "TALLY-HO", ETC., DE LOUAGE, A COVINGTON, LOUISIANE.—Le *Farmer* nous annonce que MM. Roubion & Giesen—deux des jeunes gens les plus actifs et les plus entreprenants de la paroisse St-Tammany—ont fait construire, à Covington, de grandes écuries, où ils tiennent, constamment, à la disposition des promeneurs et des excursionistes; des personnes qui ont l'habitude de passer l'époque des chaleurs dans la florissante petite ville, et de celles, fort nombreuses, qui ont l'intention d'y demeurer, ont été—des barouches et des buggies achetés dans l'un des établissements les plus connus de la Nouvelle-Orléans; des diligences, des "Tally-Ho"; en un mot, tous les véhicules nécessaires à la campagne.

MM. Roubion & Giesen se chargent de transporter, à Abita, Mulberry Grove, Mandeville, Lewisburg, Madisonville, ainsi que dans toutes les parties de la paroisse, et à Franklinton, paroisse Washington, les commerçants et les "drummers" que les intérêts de leurs maisons y appelleront.

Il y a, dans les écuries, des places réservées aux chevaux que les propriétaires, qui habitent ou habiteront Covington, désirent s'éviter le tracas—souvent la coûteuse difficulté—de garder chez eux. D'autres "stalls" sont destinés à recevoir les chevaux des voyageurs qui ne s'arrêtent que peu d'heures ou peu de jours à Covington.

Le succès que MM. Roubion & Giesen ont obtenu, est un sûr garant de celui, encore plus décisif, qui attend leur nouvelle entreprise. Les deux jeunes gens n'ont rien négligé pour se faire une belle clientèle; ils ne recuferont devant aucun effort pour la conserver et l'augmenter. Notre confrère de Covington leur adresse un très vif encouragement, parce qu'ils le méritent sous tous les rapports.

NEW-SOUTH
BUILDING AND LOAN
ASSOCIATION,
46 rue du Camp, coin Gravier,
NOUVELLE-ORLÉANS, LNE.
Capital autorisé..........$50,000,00
Actions..........$100 chacune
CONSEIL DE DIRECTION:
Henry Gardes....Président American Nat. Bank
George Q. Preston....Président Hibernia Nat. Bank
Stanley O. Thomas...Président Citizens Bank of La.
Jos. A. Shakspeare.......Maire de la Nlle-Orléans
Henry Gisdon..............A. B. Griswold & Co.
Jos. L. Richardson..........Richardson & May
Jules A. Blanc..........................Capitaliste
J. M. Lewis, Talladega, Ala..........Capitaliste
John Hampton Kennard.......................Avocat
R. M. Power.
Une association parfaitement administrée et [illegible]

DÉPÊCHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

L'AFFAIRE EYRAUD.

L'assassin de Gouffé est condamné à mort et sa complice à vingt ans de travaux forcés.

Paris, 20 décembre—Le procès d'Eyraud et de Gabrielle Bompard, accusés de l'assassinat du notaire Gouffé, a suivi son cours hier à la Cour d'assises.

Le public prend de plus en plus d'intérêt aux débats et la foule des curieux qui ont assisté hier à l'audience était la plus nombreuse qui ait été remarquée depuis le commencement de l'affaire. La fatigue physique et morale, résultant pour les accusés de la longueur du procès et de leur anxiété, devient perceptible et ils avaient l'air aujourd'hui très fatigués.

Mlle Bompard surtout, était nerveuse et irritée.

Le ministère public a cherché à effacer de l'esprit du jury l'influence des dépositions relatives à l'hypnotisme.

Il a dit qu'il n'épargnerait aucun effort pour soustraire la justice aux théories de la suggestion, qui, a-t-il dit, devient une menace pour la société.

Il a critiqué les théories de l'école de Nancy et citant à l'appui de ses assertions les résultats des expériences du professeur Charcot, a affirmé qu'une personne hypnotisée conservait une somme suffisante de volonté pour résister à celle de l'opérateur.

Le professeur Charcot a prouvé que personne ne pouvait arriver à contrôler un sujet d'une façon assez absolue pour le forcer, homme ou femme, à commettre un crime.

Les théories de l'école de Nancy n'ont pas plus de valeur que les histoires du "mauvais œil" et les prédictions de l'avenir.

Si l'on reconnait une seule fois ces théories il n'y aura plus de responsabilité morale et les lois sur lesquelles est basée la protection de la société deviendront inutiles.

Mlle Bompard est douée non d'un esprit faible, mais dépravé. Les deux accusés sont également coupables. Les témoignages prouvent que tout dans la chambre où a été commis le crime, avait été préparé pour la pendaison de Gouffé, il est impossible de le nier. L'assassinat eut été impossible si la victime n'eût pas été surprise. Le devoir du jury est d'ignorer les contes de l'accusée qui est aussi coupable que son compagnon qui a avoué son crime. C'est la cordelière de l'accusée qui a étranglé la victime. C'est encore l'accusée qui a attiré Gouffé dans le piège et l'a livré à son amant qui attendait le moment favorable pour tirer la corde qui l'a étranglé.

L'avocat demande la peine capitale pour Eyraud; pour Mlle Bompard, il demande l'indulgence du jury qui doit prendre en considération son âge, son éducation défectueuse, sa manière de vivre et décider si elle ne doit pas bénéficier de circonstances atténuantes.

Paris, 20 décembre—Le procès s'est terminé ce soir. Eyraud a été condamné à mort et Gabrielle Bompard à 20 ans de travaux forcés.

La question de Terre Neuve.

Paris, 20 décembre.—Le *Siècle* et le *Voltaire*, parlant de la proposition du conseil général de St-Pierre et Miquelon, relative à la cession de Barin à la France par la Grande Bretagne, considèrent la cession de ce port en échange des droits de la France sur les rivages français de Terre Neuve, comme devant satisfaire la population de cette île.

La Société des Métaux.

Paris, 20 décembre—*Le Matin* annonce que la Société des Métaux va être réorganisée.

Le remaniement du tarif.

Paris, 20 décembre—La commission nommée pour réviser le tarif s'assemble tous les jours afin de terminer son travail avant l'ajournement de la Chambre au mois de janvier.

Aujourd'hui, les droits sur les étoffes de laine pesant de 250 à 400 grammes par mètre carré a été élevé à 2.70 fr. maximum et 2.20, minimum. Les droits sont augmentés de 10 francs sur les étoffes d'un poids supérieur.

Un droit de 30 francs sera prélevé sur les étoffes de coton et de laine venant de l'Indoet de la Chine. 40 francs sur les cotonnades des autres pays.

Le nonce du Pape à Vienne a écrit au cardinal Rampolli que le gouvernement autrichien verrait avec une pénible appréhension toute déclaration du Pape en faveur de la République française ou de toute forme républicaine de gouvernement en général.

La prochaine élection d'un pape aura lieu avant longtemps. La France usera de toute son influence pour faire nommer un cardinal ami de la République.

Ceux qui rempliraient cette condition sont les cardinaux Lavigerie, Zigliara, Raffaele, Monaco, La Vallette et Gibbons.

Le Dr Koch et son remède.

Berlin, 20 décembre—Le professeur Koch, qui a rendu visite hier à l'ambassadeur des Etats Unis, a trouvé dans l'antichambre de la légation un grand nombre de docteurs américains qui voulaient voir le ministre dans le but d'obtenir de lui des recommandations leur donnant accès auprès du fameux bactériologiste.

Une longue conversation a eu lieu entre le docteur et M. Phelps qui est importuné par les docteurs et les malades américains qui sont déterminés à obtenir des détails sur le nouveau remède, au quartier général du docteur Koch.

Celui-ci a dit que désormais il ne donnerait de la lymphe qu'aux hôpitaux, ayant appris que son usage hors de ceux ci avait causé plusieurs décès.

Il a ajouté qu'il n'avait pas personnellement connaissance de ces résultats fatals.

Il est convaincu que la lymphe est très dangereuse, excepté lorsqu'elle est employée par des médecins qui en observent constamment les résultats. Un malade doit être observé au moins chaque deux heures, et on ne peut s'attendre à de pareils soins que dans les hôpitaux. Le prof. Koch s'occupe encore journellement de la fabrication de la lymphe mais il a l'intention de laisser ce soin au gouvernement.

Pour fabriquer la lymphe, dit le docteur, il faut à la fois science et conscience.

Il est inutile que les docteurs américains viennent à Berlin parce que la lymphe sera envoyée seulement aux hôpitaux recommandés.

Les malades américains devraient aussi rester chez eux, car Berlin regorge déjà de patients. Il a prié M. Phelps de ne lui envoyer personne, car il est trop occupé pour recevoir qui que ce soit. Il est toujours satisfait de sa découverte lorsqu'elle est convenablement appliquée. Il déclare qu'il ne veut pas spéculer et qu'il veut laisser au gouvernement la charge de fabriquer la lymphe, afin de pouvoir continuer ses études.

La lymphe du Dr Koch—Nouvelles d'Allemagne.

Berlin, 20 décembre—Le nombre des docteurs américains qui ont attendu ici pour obtenir de la lymphe du Dr Koch, diminue rapidement. Beaucoup d'entre eux ont réussi à s'en procurer avant que le docteur n'ait décidé de n'en donner qu'aux hôpitaux.

Le docteur Gerhardt a déjà traité 79 malades. Quatre dont la maladie était dans une période avancée, sont morts; trois ont quitté l'hôpital beaucoup soulagés.

Le Dr Gerhardt se montre très satisfait de ses expériences, surtout pour le traitement de la tuberculose laryngienne, qui est plus facile à guérir que la phtisie pulmonaire.

Il confirme l'assertion du Prof. Koch qui dit que le remède est surtout précieux dans les cas où la maladie est peu avancée.

Wm Dogan, le premier Américain qui est arrivé à Berlin pour se faire soigner, est en traitement.

Le Dr Ewald lui a fait une première injection à un demi milligramme à cause de son extrême faiblesse.

Une légère réaction s'est produite [illegible]

[illegible] preuve de l'efficacité [illegible] au sujet de la possibilité d'effectuer une guérison complète, vu l'état du patient.

Le Dr. Paul Gutman, qui a 75 phthisiques en traitement, a présenté au Hefel-and-Gesellschaft quatre d'entre eux qui ont été complètement guéris de la phthisie pulmonaire.

Dans ces quatre cas, la dose d'injection avait été portée à 5 centigrammes. Le Prof. Trydens dit que l'état des 122 malades en traitement à l'hôpital de charité, est plein de promesses. Il n'est pas arrivé un seul accident.

Par contre, la *Gazette de Cologne* annonce que le malade qui avait été confié aux soins du Dr. Lifferts après avoir reçu la première injection du Dr. Koch lui-même, est mort.

Les injections affectent beaucoup le cœur et tous les décès ont été causés par cette affection.

Le prince Guillaume de Nassau l'héritier du trône de Luxembourg et le plus riche des princes européens.

Après le czarewitch, a rendu constamment visite à l'impératrice pendant son séjour ici, et il a dîné deux fois avec l'impératrice et la princesse Marguerite. On considère ces événements comme précurseurs de ses fiançailles avec la princesse.

Malgré la naissance avant terme du petit prince d'Allemagne; l'impératrice se remet rapidement.

Le bruit qui avait couru des embarras financiers de l'empereur, par suite des dépenses causées par ses visites aux cours européennes, a été immédiatement démenti. La liste civile de l'empereur va être augmentée.

Il a annoncé son intention de se rendre et de séjourner quelque temps à Londres en 1891 si l'exposition allemande est assez importante.

Aventure de l'équipage du San Francisco.

Madrid, 20 décembre—Le navire côtier espagnol *San Francisco* s'est échoué près d'Alhucemos, Maroc. Une bande de Marocains l'a envahi et ils ont emporté tout ce qui avait de la valeur. Ils ont fait prisonniers plusieurs hommes d'équipage et une femme qui faisait la traversée sur ce bateau. Ils ont dépouillé tous leurs prisonniers de leurs vêtements, mais les voleurs ont été poursuivis et rejoints par les troupes et les prisonniers ont été relâchés.

Parnell.

Kilkenny, 20 décembre—Parnell prendra la parole aujourd'hui au cours d'une réunion de ses partisans qui aura lieu ici.

Les amis de McCarthy concentrent tous leurs efforts sur l'obtention d'un grand nombre de voix, et font de la propagande dans ce but.

Beaucoup d'autres prêtres se sont joint à ceux qui font la campagne en faveur de John Pope Hennessey, le candidat anti-Parnelliste.

Les docteurs Hackett et Fitzgerald ont annoncé que la substance jetée à la figure de M. Parnell était bien de la chaux et que tout danger n'a pas encore disparu.

A propos du soulèvement des Indiens.

New York, 20 décembre—Le général Howard, le vétéran qui s'est acquis une renommée nationale comme autorité militaire et par sa connaissance de la guerre indienne a été questionné à propos des récents troubles.

Il attribue les premières hostilités à l'imprudence de quelques blancs qui en se passant à cheval par une ville de la frontière ont attaqué deux indiens Sioux.

Pendant quelques jours on affirma que trois blancs avaient assassiné un indien près de l'agence de Pine Ridge.

Le fanatisme religieux n'a pas eu l'effet que l'on veut bien lui attribuer. Les Indiens ont dansé ainsi pendant cent ans. Leur première doctrine, celle de la charité et de la paix, prit naissance chez les Piutes et se répandit chez les Comanches, les Apaches, les Cheyennes et dans toutes les autres tribus de l'Ouest. Ils ont dansé, attendu, cru, et sont toujours rentrés dans leurs huttes sans avoir versé le sang.

Je ne dis pas que les Sioux en eussent fait autant, car c'est une tribu belliqueuse, mais les colons sont responsables en grande partie de la frayeur qui s'est répandue parmi les fermiers voisins des réserves, en désertant leurs habitations sans motif, pour chercher protection aux postes militaires avant qu'aucun acte de violence eut été commis.

Le gouvernement a résolu de diminuer chaque année les rations à mesure que les Indiens se civilisent, afin de les obliger à chercher un peu leur nourriture par eux-mêmes. Si on leur donnait assez de vivres pour les entretenir gras et paresseux, ce ne serait plus de la civilisation. Ils deviendraient plus nombreux et plus paresseux chaque année et le gouvernement finirait par avoir sur les bras plus de propres à rien qu'il ne pourrait en entretenir.

Les Bad Lands sont un pays très propice à la défense. Le terrain est si accidenté qu'il est presque impossible d'y mettre un plan à exécution. Il n'y a que collines, ravins et cavernes qui sont pour les indiens une excellente défense naturelle. Cette région est si informe qu'une personne qui ne la connait pas s'y perdrait en un quart d'heure. C'est surtout à cause de cela qu'il est dangereux de s'y aventurer même en temps de paix.

Les Sioux connaissent le pays admirablement et savent profiter de tous les avantages qu'il leur offre, soit pour s'y cacher ou pour opérer une sortie.

Le froid donne l'avantage aux troupes. Les soldats sont mieux vêtus, mieux abrités et mieux approvisionnés que leurs adversaires et la question sera réglée promptement.

Les indiens ne peuvent pas résister longtemps.

Le canal de Nicaragua.

New York, 20 décembre.—L'ingénieur Frank B. Davis, qui a charge des travaux du canal de Nicaragua, va bientôt soumettre son rapport aux actionnaires pour les informer de l'état des travaux. Ils ont été commencés au mois de janvier dernier et le canal est creusé sur une longueur de 11 milles et une largeur de 480 pieds. On a éprouvé de grandes difficultés à construire une ligne télégraphique. Les premiers 10 milles ont du être établis dans un marais profond où il était difficile d'ériger des poteaux, et où les fils devaient être apportés sur le dos des hommes qui enfonçaient dans 3 et 4 pieds d'eau. En certains endroits, l'eau était trop profonde pour permettre d'établir des poteaux et les fils ont du être accrochés à des arbres.

Le jeûne de Succi.

New York, 20 décembre.—Le jeûne de Succi se termine ce soir, à 8 h. 10. Il a dit ce matin qu'il pourrait jeûner encore pendant une quinzaine de jours; mais les médecins qui l'ont gardé pendant son jeûne, sont d'avis qu'il ne vivrait pas 5 jours de plus sans aliments. Il a l'aspect d'un cadavre.

Il a dit ce matin qu'il n'entreprendrait plus un aussi long jeûne.

Il boira aujourd'hui de l'eau tiède et il rompra son jeûne par l'absorption d'une tasse de cacao.

Les médecins attendent avec anxiété le moment où il prendra son premier repas.

Ils sont curieux de savoir quel effet il prodgira sur son organisme.

Ce matin à 7:30 heures, Succi pesait 104 3/4, soit une diminution de 42 1/2 livres depuis le premier jour de son jeûne.

Une épidémie parmi les chevaux.

Topeka, Kans., 20 décembre—Le bureau central d'agriculture a reçu avis de l'apparition d'une épidémie qui fait de grands ravages parmi les chevaux. En ce moment elle sévit à Jefferson et Shawnee et plusieurs centaines de chevaux de prix ont péri dans la dernière quinzaine. La même maladie a fait son apparition récemment dans le Missouri et a fait de grands ravages dans plusieurs comtés.

[illegible]

Nashville, Tenn., 20 décembre.—Une dépêche spéciale de Knoxville dit que les journaux de cette ville ayant publié une annonce de marchands qui promettaient à chaque acheteur un billet lui donnant une chance dans le tirage d'un objet quelconque, ces journaux ont été envoyés à Washington et le maître de poste a répondu qu'ils ne pourraient être admis à la poste, tant qu'ils contiendraient les dites annonces.

Mineurs ensevelis.

Nashville, Tenn., 20 décembre—[illegible] aux mines de Coalburg, Birmingham, Ala., plusieurs mineurs qui avaient [illegible] [illegible]

L'Hon. C. Edwards Lester
Ancien Consul des Etats-Unis d'Amérique en Italie, Auteur, etc., écrit ce qui suit:

New-York, le 1er Août 1888, 120 E. 28th st.

Au Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass.,

Messieurs:—Un sentiment de gratitude et le désir de rendre service au public m'engagent à faire l'exposé des faits suivants:

Ma carrière au collège, à New-Haven, fut interrompue par un rhume tellement sérieux et qui m'affaiblit tant, que, pendant dix ans j'ai eu à combattre pour garder ma vie sauve. L'Hémorragie des passages bronchiques était le résultat de presque chaque effort nouveau pour expectorer. Pendant des années j'ai été entre les mains des plus habiles praticiens sans que cela servît à rien. Enfin j'entendis parler du

Pectoral-Cerise d'Ayer,

Dont je fis usage (modérément et à petites doses) au premier retour de rhume ou de mal dans la poitrine, et chaque fois, invariablement, je fus soulagé. Ceci se passait il y a 25 ans. Avec toutes sortes de changements, dans toutes sortes de climats, je n'ai jamais, jusqu'à ce jour, eu aucun rhume ni aucune affection de la gorge ou des poumons, qui aient résisté au Pectoral-Cerise d'Ayer dans les 24 heures. Il va sans dire que je n'ai jamais été sans ce remède dans toutes mes expéditions et mes voyages. D'après mes propres observations, il a donné du soulagement à un grand nombre de personnes; dans les cas aigus d'inflammation pulmonaire, tels que le croup et la diphthérie chez les enfants, la vie a été sauvée grâce à ses effets. Je recommande son usage en légères doses mais fréquentes. Proprement administré, suivant vos indications, c'est un

Bienfait Sans Prix

Dans n'importe quelle maison. J'en parle avec enthousiasme parce que j'en ai reçu les bénéfices. J'ai connu beaucoup de cas apparemment crus bronchites et toux, avec perte de la voix, particulièrement parmi les membres du clergé et autres orateurs publics, parfaitement guéris par cette médecine. A vous fidèlement,

C. EDWARDS LESTER.

Ayer's Cherry Pectoral,

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendu par tous les Pharmaciens et Marchands de Médecines.

Déraillement et tentative de vol.

Memphis, Tenn., 20 décembre—Cette après midi à 4 heures 15, on a tenté de piller le train du maître-payeur de la ligne du Louisville, New Orleans and Texas R. R., à deux milles au sud de Woodville, sur l'embranchement de Bayou Sara. Le train revenait de Bayou Sara à Woodville lorsqu'en passant sur un viaduc, le mécanicien a aperçu en face de lui un individu qui enlevait un rail.

Il était trop tard pour arrêter la locomotive qui a déraillé tandis que le tender et le wagon du payeur étaient précipités au bas d'un talus. L'individu qui avait déplacé le rail a été reconnu par le mécanicien comme étant Dick Bradford. Celui ci qui s'était caché, a profité de la confusion pour essayer de forcer le coffre-fort, mais les employés du train dont les blessures étaient légères, l'ont aperçu et voyant qu'il allait être pris, le malfaiteur s'est enfui, poursuivi par les employés qui l'ont arrêté et emmené à la prison de Woodville.

Le maître-payeur J. C. French a été légèrement blessé. Bradford avait enlevé un rail auquel il avait attaché un fil télégraphique à l'aide duquel en tirant, il l'a déplacé à l'arrivée du train. C'est un criminel bien connu, qui il y a quelque temps a tué un nègre à Centreville et a été acquitté comme étant atteint de folie. Les dernières nouvelles annoncent qu'il sera probablement lynché.

Le croiseur "Newark".

Philadelphie, 20 décembre — Cette après-midi, le croiseur *Newark* a quitté le bassin du chantier de marine de Cramp pour recommencer son voyage d'essai qui deux fois déjà a été ajourné par suite de la rupture de ses boulons. Le croiseur jettera l'ancre ce soir au brise lames et l'essai aura lieu lundi matin. Les boulons de la machine d'avant ont été remplacés et on pense que cet accident ne se renouvellera pas.

Les officiers de marine composant le comité de mise à l'essai et qui ont assisté au premier voyage, sont à bord.

Arrivage de £480,000 en or.

New York, 20 décembre—Le steamer *Lahn* est arrivé ce matin avec £480,000 en or. La somme totale reçue par la *Lahn* et la *Majestic* est de $4,707,000.

Rapport hebdomadaire des banques.

New York, 20 décembre. — Voici le rapport hebdomadaire des banques:

Réserve, augmentation	$3 491,925
Prêts, augmentation	419,100
Espèces, augmentation	4,136,700
Legal Tenders, augmentation	649,500
Dépôts, augmentation	3,572,500
Circulation, augmentation	22,500
Les banques ont maintenant	4,496,000
en moins de la règle de 25 pour cent.	

A l'école primaire, à Marseille:

Le professeur.—Il y a deux genres: le genre masculin et le genre féminin.

Un élève.—Et le genre humain, c'est donc un noyau d'olive!

A la leçon de grammaire, toujours à Marseille,

—Z-unes zena, il y a trois *assents*, l'assent grave, l'assent aigu et l'assent circonflexe.

—Et l'assent marseillais qu'en faites-vous? questionne un élève.

Petit dictionnaire drolatique:

Cor.—Objet également désagréable, qu'il soit à notre pied ou à la bouche d'un autre.

Loquacité. — La crécelle de l'éloquence.

Orgue —Instrument dit de barbarie, depuis qu'on s'en est servi pour assassiner Fualdès.

Poésie.—Une muse à cheval.

Prose.—Une muse qui va à pieds.

Querelle:

—Monsieur, je viens vous demander compte d'un propos que vous avez tenu sur le compte de mes tableaux.

—Quel propos?

—Vous avez dit que c'était de la peinture d'Epinal.

—Non, on a mal entendu. J'ai dit: d'épinards.

—Alors, très bien. C'est différent.

Petits dialogues:

—Ernest, que feras-tu quand tu seras grand?

—Je me ferai soldat.

—Et toi, Jean, que feras-tu quand tu auras de la barbe?

—Moi?....Je me ferai raser.

Entre amis:

—Pourquoi donc appelles-tu toujours Untel "fin de siècle"?

—Dame! parce qu'il a l'air d'avoir cent ans!

On cause de souvenirs de 1870-71.

—Il y a, savez-vous, dit un des assistants, au milieu de l'attention générale, d'étranges coïncidences. Ainsi, le jour où Napoléon a rendu son épée, eh! bien, moi, ce jour-là....

—Après? fait-on avec intérêt.

—Eh! bien, ce jour-là, à la même heure, je....

—Achevez!

—Je prenais un bock au café du Lyon!

Question de préséance.

Deux petits poètes se disputent la première page d'une obscure revue, et font valoir leurs titres:

—Moi, monsieur, fait l'un d'eux, j'ai eu une pièce refusée à l'Odéon.

—Pardon, fait l'autre avec importance; moi, j'en ai eu quatre.

Et on le place en tête.

Un conducteur de train forme un nouveau venu.

—Rappelez-vous bien qu'à votre bout vous avez à ouvrir et à fermer les portières et à crier les stations.

—Mais je ne sais le nom d'aucune.

—Vous n'avez qu'à m'écouter; je crierai à l'autre bout du train, je crierai et vous pourrez crier la même chose à ce bout-ci.

Le train s'arrête, le conducteur crie le nom de la station. Immédiatement le nouveau hurle de toutes ses forces:

—La même chose à ce bout-ci; la même chose à ce bout-ci.

La ville d'eaux idéale:

—Eh bien, docteur, comment avez-vous passé vos vacances?

—Délicieusement, chère madame. [illegible] que j'ai trouvé un endroit exquis: [illegible] à volonté, bains froids ou [illegible], vins excellents et pas de [illegible]

—Et où est-ce, je vous en prie? [illegible] votre adresse?

[illegible]

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ.

[illegible] NEW ORLEANS & TEXAS — MISSISSIPPI VALLEY RAILROAD.

Arrivée.	Départ.
No 7 Chi'o Ex.. 7:45 am	No 2 Chi'o Ex... 8:00 pm
No 3 Vic'g Ex. 8:00 pm	No 4 Vic'g Ex.... 8:00 am
No 5 Baton Rouge	No 6 Baton Rouge
Acc'm......10:30 am	Acc'm......... 5:50 pm

LOUISVILLE AND NASHVILLE.

No 3 Fast Mail. 7:00 am	No 4 Fast Ex.... 8:30 am
No 7 Coast Acc. 8:05 am	No 6 Lim. Ex... 2:10 pm
No 1 Lim. Ex. 4:10 pm	No 8 Coast Acc. 5:45 pm
No 5 Fast Ex.. 7:20 pm	No 2 Fast Mail. 8:00 pm

ILLINOIS CENTRAL.

No 1 Passen.. 10:30 pm	No 2 Passen..... 8:00 am
No 3 Chi Lim.. 7:30 am	No 4 Chi Lim.... 3:00 pm
No 5 Accom'n.. 8:55 am	No 6 Accom'n... 5:00 pm
No 41 N. O. and Chic.	No 42 N. O. and Chic.
Fast Mail....... 9:00 am	Fast Mail....... 7:00 pm

TEXAS AND PACIFIC.

No 56 California	No 51 California
Express........ 7:00 am	Express......... 8:00 am
No 54 RR loc... 10:25 am	No 53 RR loc... 3:50 pm

MORGAN LINE—SOUTHERN PACIFIC.

No 19.......... 7:30 am	No 20......... 4:15 pm
No 17, local..... 7:35 pm	No 18, local..... 7:45 am

QUEEN AND CRESCENT ROUTE.

No 1 Limited. 2:30 pm	No 6 Fast line.. 8:45 am
No 5 Fast line. 9:00 am	No 2 Limited... 3:15 pm

MOBILE AND OHIO RAILROAD — VIA MERIDIAN.

No 5 Fast line. 9:00 am	No 2 Limited... 3:15 pm

EAST LOUISIANA RAILROAD. —ABITA SPRINGS AND COVINGTON.

Dimanche.

No 9.......... 7:15 pm	No 10......... 8:10 am
Tous les jours, le dimanche excepté.	
No 7.......... 5:30 am	No 8......... 4:10 pm

NEW ORLEANS AND GULF RAILROAD.

Pte-la-Hache.. 9:00 am	Shell Beach... 10:00 am
".......... 4:50 pm	Pte-la-Hache.. 7:00 am
Shell Beach.. 2:30 pm	"......... 5:00 pm

Dimanche.

Shell Beach and Pointe la-Hache.

10:10 am 3:10 pm	6:00 am 4:00 pm

KENNESAW AND SHENANDOAH VALLEY ROUTES.

No 1 Lim. Ex. 2:15 pm	No 2 Lim. Ex. 8:00 pm
No 3 Fast Mail. 7.00 am	No 4 Fast Mail 8:15 am

NEW ORLEANS, FORT JACKSON AND GRAND ISLE.

Fast Express.

Alger...... 9:00 am	Alger....... 4:00 pm

Mail and Mixed Train.

Alger........ 5:00 am	Alger........ 8:00 am
Socola...... 11:10 am	Socola....... 1:30 pm
Alger........ 9:00 am	Alger........ 4:00 pm
Socola...... 7:00 pm	Socola....... 6:10 am

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur.

LUNDI, 22 DECEMBRE 1890.

Hermitage Landing—MARY ZCOMEAUX, 12 M
Bayou Lafourche—LAFOURCHE, à 12 M
Bayou Lafourche—W. H. CHERRY, à 12 M
Bayou Sara—OLIVER BEIRNE, à 5 P M
Plaquemine—JESSE K. BELL, à 12 M
Bas du fleuve—ALVIN, à 11 A M
Bas du fleuve—GROVER CLEVELAND, 11 A M

MARDI, 23 DECEMBRE 1890.

Bayou Goula—BELLE OF THE COAST, à 12 M
Bayou Lafourche—ASSUMPTION, à 12 M
Bayou Lafourche—R. W. COLE, à 12 M
Bayou Sara—OLIVER BEIRNE, à 5 P M
Vicksburg—LAURA LEE, à 5 P M
Bayous Macon et Tensas—H J DICKEY, à 5 P M
Cincinnati—STATE OF MISSOURI, à 5 P M
Bayou Têche—TECHE, à 5 P M

Fleuves et rivières.

Memphis, 20 décembre—Le fleuve est stationnaire. Temps couvert et frais. Arrivée Buckeye State de Cincinnati.

Louisville, 20 décembre—La rivière baisse—7 pieds dans le canal; 4 pieds 8 pouces aux chutes. Temps couvert et agréable.

Cincinnati, 20 décembre—La rivière a 12 pieds 6 pouces et baisse. Temps couvert.

Les Passes.

Port Eads, 20 décembre, 6 p m—Vent du nord-est. Arrivés à 2.30 p m steamship anglais Imperial Prince capitaine Newton, de New York, à 3 a m steamship mexicain Joaquin Ancona, capitaine Nerregard, de Progresso; à 2 p m steamship américain Shawmut capitaine Fallon de Boston; à 4.30 p m steamship anglais Craighton capitaine McGowan, de Cardiff via Vera Cruz.

Départ steamships Bratelin pour Port Elizabeth, Afrique via St Vincent, Coronilla pour Hambourg via Newport News, Knickerbocker pour New York, Hugo, Astronomer et Australian pour Liverpool.

Marchés.

Paris, 20 décembre.—Rentes trois pour cent 95 francs.

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI 20 DECEMBRE 1890.

EXPÉDIÉS EN DOUANE.

Steamship (ang) Bande, Ambolt, Liverpool via Newport News.
Steamship (am) El Paso Quick, New York.
Steamship (ital) S. Oteri, De Luca, Truxillo.
Steamship (ang) Cassius, Stevens, Havre.
Steamship (ang) Edith, Hough, Foley, Truxillo.
Navire (ang) John Bunyan, Morsell, Tarragone, Espagne.
Goëlette J B Atkinson, Donahoe, Charleston.
Goëlette (am) Senator Sullivan, Crockett, New York.

ARRIVÉS.

Steamship (ang) Orion, Jenkins, Newport News sur lest.
Steamship (mex) Joaquin Ancona, Nerregard, Progresso.
Steamship (ang) Imperial Prince, Newton, New York.
Steamship Sharmut, Faller, Boston.
Steamship (ang) Craigton, Macgowan, Cardiff, via Vera Cruz.

BATEAUX A VAPEUR.

City of Hickman, Keith, St-Louis.
Pargoud, Beck, Grand Lake.
Belle of the Coast, Aiken, Bayou Goula.
Mabel Comeaux, Comeaux, Haut du Fleuve.
G W Sentell, Reynaud, Claiborne Plant.
Assumption, Dodd, Donaldsonville.
Era No 10, Hamilton, Point Jefferson.
Geo Shirras, Morris, Pittsburg avec 9 barges
Coal City, Russell, Pittsburg, avec 7 barges
Dacotah, Boardman, Waterloo.
J E Trudeau, Truesdale, Washington.

EXPORTATIONS.

LIVERPOOL, VIA NEWPORT NEWS—9676 balles coton.
TRUXILLO—par steamship S Oteri—5 sacs.
TRUXILLO—par steamship Edith Hough—10 barils sucre 10 demi sacs riz 1500 pieds bois de charpente.
HAVRE—par steamship Cassius—6274 balles coton.
TARRAGONE, ESP.—par navire Bunyan—160,060 douves.

Arrivages de produits.

ST-LOUIS—par steamer City of Hickman—1383 balles coton 147 sacs graine coton et fret assorti.
GRAND LAKE—par steamer Pargoud—4243 balles coton 45 sacs graine coton et fret assorti.
BAYOU GOULA—par steamer Belle of the Coast—212 boucauts sucre 1181 barils sucre 330 barils mélasse et fret assorti.
HAUT DU FLEUVE—par steamer Mabel Comeaux—113 boucauts sucre 891 barils sucre 129 barils mélasse et fret assorti.
CLAIBORNE PLANTATION—par steamer G W Sentell—68 boucauts sucre 741 barils sucre 256 barils mélasse et fret assorti.
DONALDSONVILLE—par steamer Assumption—238 barils sucre 40 barils mélasse 66 sacs riz brut et fret assorti.
POINT JEFFERSON—par steamer Era No 10—1162 balles coton et fret assorti.
PITTSBURG—par steamer George Shirras et barges—14,060 boisseaux charbon.
PITTSBURG—par steamer Coal City et barges 175,000 boisseaux charbon.
WATERLOO—par steamer Dacotah—245 balles coton 102 sacs graine coton 260 boucauts sucre 2141 barils sucre 906 barils mélasse et fret assorti.
WASHINGTON—par steamer J E Trudeau 480 balles coton 250 sacs graine coton 136 boucauts sucre 1406 sacs riz brut et fret assorti.

Par les chemins de fer.

N. O. FORT JACKSON & GRAND ISLE RR.—388 barils sucre 40 barils mélasse 66 sacs riz brut et fret assorti.
NEW ORLEANS AND GULF RAILROAD 24 boucauts sucre 168 barils sucre 25 barils mélasse 37 sacs riz brut 6 balles coton et fret assorti.
ILLINOIS CENTRAL RAILROAD.—5452 balles coton et fret assorti.
LOUISVILLE N. O. & TEXAS RAILROAD 2190 balles coton 2 wagons graine coton 2200 sacs farine graine coton 330 sacs tourteaux 62 boucauts sucre 482 barils sucre 126 barils mélasse et fret assorti.
LOUISVILLE AND NASHVILLE RR.—340 balles coton et fret assorti.
TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—3320 balles coton 458 barils sucre 281 sacs sucre 127 sacs tourteaux et fret assorti.
SOUTHERN PACIFIC RR. COMPANY 1232 balles coton 3 wagons graine coton 240 sacs graine coton 400 sacs tourteaux 4728 sacs riz brut 182 boucauts sucre 5182 barils sucre 263 barils mélasse et fret assorti—par steamship Morgan de Brosse de Santiago—116 sacs graine coton 1235 sacs coton en graine et fret assorti.

Discussion de dot entre le futur gendre et le futur beau-père, un entrepreneur enrichi.

—Deux cent cinquante mille, n'est-ce pas?

—Non, je n'irai qu'à deux cent mille.

—Vous plaisantez....

—Allons, deux cent vingt-cinq mille, les clefs en main!

Durosel a perdu sa femme. [illegible] d'attentions, il se rend chez le marbrier et lui fait faire le devis du monument.

—Voici, dit le marbrier. Cela montera à huit cent cinquante francs, et il y aura une place pour vous.

—C'est très cher.... Vous ne pourriez pas diminuer [illegible] du caveau?

—Si, ajoute le marbrier, mais je vous préviens que vous serez un peu gêné.

[illegible]

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

STEAMERS.

Noms	Destination	Mouillage
Alford	Havre	de dist. 12
Benin	Liverpool	rue Se
British Prince	Brême	1er dist. 21
Bordeaux	Havre	de dist. 41
Clinton	....	Alger
Cheronkis	Hambourg	Sengpost
Conde Wifredo	Barcelone	de dist. 41
Cydonia	Hambourg	rue Se
Constela	Havre	de dist. 44
Counsellor	Liverpool	de dist. 10
Driffield	Continent	Elevateur
Darien	Liverpool	1er dist. 27
Edith Hough	Truxillo	1er dist. 18
Haytian	Liverpool	1er dist. 26
Isle	Havre	rue Se
Jos. Oteri, Jr	....	Se dist. 22
Lossenfield	Havre	rue Se
Lussoli	Liverpool	1er dist. 21
Leonora	Liverpool	Se dist. 26
Marian	....	rue Se
Markomannia	Hambourg	Se dist. 27
Ocean King	Brême	de dist. 42
Ocean Prince	Gênes	rue Se
Oswald	Havre	de dist. 44
Pectine	Liverpool	rue 1re
Professor Morse	Utila	1er dist. 15
Presidente Carnot	Greytown	1er dist. 14
Progreso	Philadelphie	Pte Tier
Robinia	Brême	rue Se
Rochdale	....	Se di t. 30
Seneca	New York	Se dist. 2
Storm King	Brême	Brême
S Oteri	Truxillo	1er dist. 15
Springfield	Havre	rue Se
S Pizzati	Honduras	Alger
Stillwater	Belize	Se dist. 30
Whitney	Laid up	Alger
Wanderer	Honduras	Alger
Wm G. Hewes	Bluefields	Alger

NAVIRES.

John Bunyan	Barcelone	rue 7e

BARQUES.

Augusta	....	1er dist. 22
Giuseppe S.	....	1er dist. 14
Giulio-e-Clementina	Lisbonne	rue 7e
L'Immacolata	Gibraltar	Gretna
Martino Cilento	Lisbonne	rue Se
Maria Luigia	....	Gretna

BRICKS.

Tereina	....	Se dist. 31

GOELETTES.

J B Atkinson	Charleston	Se dist. 7
Meteor	....	Se dist
Senator Sullivan	New York	1er dist. 14
Santo Oteri	....	1er dist. 15

DENTISTES.

C. E. KELLS & M. VIET.
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,
transférera ses bureaux du No 110 rue Canal au
No 167 de la même rue,
PRÈS DAUPHINE,
A partir du 1er octobre 1890.
Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.
26 août—

Dr J. B. PEREZ,
Médecin et Chirurgien,
Ayant une expérience de 25 années pour traitement et la cure de toutes les maladies des Organes Génito-Urinaires,
Et des maladies provenant de débilité nerveuse ou physique, causée par l'âge avancé ou des abus de jeunesse. Maladies chroniques soignées avec succès. La maladie de Bright, la Gravelle, le Catarrhe de la vessie, l'Ecoulement, la Spermatorrhée et tous les désordres d'un caractère privé sont traités sans usage de mercure et d'aucune drogue nuisible à la santé. Cures assurées. Rétrécissements de l'urètre. Maladies et irrégularités des femmes promptement guéries. On peut se procurer au bureau du Dr Perez, 15 rue des Remparts côté sud, près Canal, les pilules dites: "Dr Perez Female Regulating Pills," et le "Female Regulating Elixir," les remèdes les plus efficaces pour guérir toute espèce d'irrégularités de femmes.
15 déc 90—1 an

New Orleans Brewing Association.
Peter Blaise, Président; H. P. Dielmann, Vice-Président; Ernest Pragst, Secrétaire.
BUREAUX:
No 194 RUE COMMUNE,
NOUVELLE-ORLÉANS.
31 août—1 an—dim

SCIENTIFIC AMERICAN
Is the oldest and most popular scientific and mechanical paper published and has the largest circulation of any paper of its class in the world. Fully illustrated. Best class of Wood Engravings. Published weekly. Send for specimen copy. Price $3 a year. Four months' trial, $1. MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, N.Y.

ARCHITECTS & BUILDERS
Edition of Scientific American.
A great success. Each issue contains colored lithographic plates of country and city residences or public buildings. Numerous engravings and full plans and specifications for the use of such as contemplate building. Price $2.50 a year, 25 cts. a copy. MUNN & CO., PUBLISHERS.

PATENTS
may be secured by applying to MUNN & Co., who have had over 40 years' experience and have made over 100,000 applications for American and Foreign patents. Send for Handbook. Correspondence strictly confidential.

TRADE MARKS.
In case your mark is not registered in the Patent Office, apply to MUNN & CO., and procure immediate protection. Send for Handbook.
COPYRIGHTS for books, charts, maps, etc., quickly procured. Address
MUNN & CO., Patent Solicitors.
GENERAL OFFICE: 361 BROADWAY, N. Y.

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLÉANS.

BUREAUX, RUE ROYALE, 31.

Ouverts de 10 h. du matin à 4 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er décembre 1890.

Liste de publication.

Alt (famille)	de Jean Dubuze)
Baudoin, Antoine Placide	Pazabon, Pierre
Baylet, Jeanne	Ronal, Louis
Coument, Jean Marie	Robbin, Bernard et famille
Cazaux, Germain	Sempes, Charles Alphonse
Darmaux, Julien	
Dauria, Marie (Mad'lle)	Sanne Jean Louis
Gerard, Charles	Sabatier, Jean Marie, époux
Gandiosse, Marie (veuve	

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. le secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

1er novembre 1890.

Le Gérant du Consulat,

Signé G. MEYRIER

DATE DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES
—DE LA—
NOUVELLE-ORLEANS.
New Orleans Insurance Company of New Orleans.
Etablie en 1805.
BUREAUX: 3 rue Carondelet entre Canal et Commune.
J. TUYES, Président
A. SCHREIBER, Vice Président,
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.
Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.
DIRECTEURS:
MANUEL ABASCAL, EDWD. J. BOBET,
PIERRE POUTZ, E. GALLY,
S. GUMBEL, A. SCHREIBER,
CHAS. E. SCHMIDT, JULES ANDRIEU,
JULES TUYES, H. LABOUISSE,
GUS. PITOT, J. W. HINCKS.
Excellent travail. Prompts retours
MOULIN A RIZ COLOMBIA.
NEW YORK.
Les soussignés désirent appeler l'attention des planteurs et des fabricants sur le sus-nommé moulin, un des plus grands des Etats-Unis. Il est parfaitement installé avec les machines les meilleures et les plus modernes pour écaler le riz, et ses produits sont égalés par peu et inférieurs à aucun.
Ventes garanties; comptes rendus et remises de fonds faites immédiatement après qu'il a été disposé des marchandises.
Si on le désir, nous remettrons la valeur nominal des marchandises immédiatement sur réception, chargeant pour la dite avance, intérêt au taux de 6 0/0 par an.
Comparativement, les prix plus élevés sont obtenus pour le riz au Nord.
Droit de monture le même—régulier—qu'à la Nouvelle-Orléans; frais de vente les mêmes aussi. Consignations et correspondance sollicitées.
DAN TALMAGE'S SONS,
115 Wall street, New York.
26sept—1an—dim sam jeu
[illegible]

BUREAUX
[illegible] Dufour & [illegible]
Entered at the Post [Office] as Second Class Matter.
NOUVELLE[-ORLÉANS]
LUNDI, 22 [DÉCEMBRE]
PRIX DE L'[ABONNEMENT]
ÉDITION [illegible]
Un an [illegible]
Six mois [illegible]
Trois mois [illegible]
Un mois [illegible]
On s'abonne aussi, à [illegible]
ÉDITION [illegible]
Un an [illegible]
Six mois [illegible]
Quatre mois [illegible]
Trois mois [illegible]

Le traitement [de la tubercu]lose par le docteur Koch

Nous avons publié, [illegible] lettre du Dr [illegible] sujet du traitement par le remède du Dr [Koch] du 6 décembre du [illegible] apporte une seconde [illegible] grand médecin de [illegible] devoir la reproduire:

Lorsque parut, [illegible] ciale (46 a) de la [illegible] *Wochenschrift* la [illegible] tion sur le [illegible] se," tous les médecins [illegible] les remarquables [illegible] ques du docteur Koch dir à sa brillante [illegible] hommage à la réserve fique avec laquelle suitats auxquels elle Je me suis fait [illegible] ments (le *Temps* du rendant pleine et [illegible] nent professeur de [illegible] de Berlin.

Mais, depuis [illegible] riences entreprises en les grands hôpitaux tière, puis toute une officiels nous font un non seulement au [illegible] que, mais encore et vue pratique et [illegible] tion qui, plus que [illegible] pinion publique.

Au point de vue [illegible] toutes les affirmations ont été confirmées [illegible] est un résultat des diagnostiquer la [illegible] tériser et troubler évolution. Jamais trouvé de médicament d'action sur un tissu fût aussi rapide, [illegible] plus, les confidences Lister [illegible] méthode scientifique créé et que la [illegible] va entrer dans une suitats utiles.

En est-il de [illegible] pratique? Les [illegible] d'hui par les [illegible] Koch sont-ils [illegible] définitive? [illegible] quels on les expose, aux réactions que [illegible] ment, sont-ils [illegible] que donne une [illegible] d'une façon certaine but"? Il est [illegible] ble de répondre [illegible] questions. Sans [illegible] *tuberculoses locales* [illegible] blement modifiées [illegible] nouveau mouvement [illegible] malades que l'on [illegible] ris ont dû, après [illegible] rapidité surprend, [illegible] velles inoculations, [illegible] cultivations [illegible] tions annoncées par [illegible] sont si peu [illegible] ces que, jusqu'à ce [illegible] conclusion précise [illegible] d'expériences encore [illegible]

Qu'en résulte-t-il? nombre de malades, l'espérance d'y trouver [illegible] sinon à peu de frais [illegible] taine, se trouvent [illegible] vement atteints et [illegible] y a un mois. Nous [illegible] le nombre de ceux qui aux fatigues du [illegible] guerre du climat, [illegible] séjour dans un hôtel [illegible] Mais nous savons [illegible] ont eu lieu à la suite quées sur des sujets étendues à la plèvre, toine en aux [illegible] disais, il y a quinze [illegible] n'est donc pas [illegible] que jusqu'à présent [illegible] son actif un seul cas plète ni surtout [illegible]

N'est-il point [illegible] demander jusqu'à [illegible] croire autorisé à [illegible] comme un lapin ou [illegible] *ronceter* sur l'homme nature et la [illegible] sait absolument rien le docteur Koch [illegible] verte, la confiance monde savant et en connaître la [illegible] qu'il [illegible] pouvaient autoriser [illegible] suivre, [illegible] cliniques reconnues conditions sont bien d'hui. Le ministre publique de l'[illegible] interdit au docteur publier. Sous [illegible] contrefaçons, M. [illegible] tend faire du [illegible] propriété exclusive mand. Il s'agit [illegible] *secret* et qui, si [illegible] affirme, restera [illegible] nu de ceux qui l'[illegible] conséquences de ces [illegible] nistre allemand à pris pleine et entière, [illegible] du docteur Koch. Si l'avenir, nous ne [illegible] qu'en laissant ignorer suivie et les [illegible] l'ont peu à peu [illegible] que l'on a tant [illegible] l'Institut d'hygiène [illegible] l'évolution scientifique difficile, sinon [illegible] certaine qu'auraient [illegible] riologie les savants [illegible] sormais dans la voie [illegible]

Avant de se [illegible] dre de son ministre, aurait pu lui rappeler Pasteur a compris d'[illegible] nière les intérêts de [illegible] voirs du savant. [illegible] la bactériologie si [illegible] secrètes où s'il avait [illegible] directement [illegible] découvertes qui l'ont la lymphe nouvelle été trouvée si toute [illegible] nuation des virus et préventives n'avait [illegible] ment, aussi [illegible] le modeste [illegible] maïe de Paris!

Si l'on se place au [illegible] tifique, le secret de verte ne saurait [illegible] von Gossler l'a d'[illegible] reconnu en avouant rait dire avec qu'[illegible] briquait sa lymphe méthode." Nous ne vantage Que le [illegible] vende aux taux qu'il cons dont il [illegible] mais qu'il laisse à point encore [illegible] que le droit de rester en s'opposant à sa découverte [illegible] lisation officielle d'un[e]

(1) "[illegible] d'indications sur [illegible] remède puisque [illegible] [illegible] COMMUNICATION ULTÉRIEURE

Notes d'album:

Le calme est la [illegible] corps, de même que [illegible] haute expression de [illegible]

La fortune ne [illegible] elle les démasque.